



HAL
open science

Argumentaire du projet "Circulation des approches latino-américaines et françaises dans les sciences sociales du travail. Entretiens croisés autour de notions centrales et émergentes"

Flora Bajard

► To cite this version:

Flora Bajard. Argumentaire du projet "Circulation des approches latino-américaines et françaises dans les sciences sociales du travail. Entretiens croisés autour de notions centrales et émergentes". 2025. <hal-04961074v2>

HAL Id: hal-04961074

<https://hal.science/hal-04961074v2>

Preprint submitted on 28 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Circulation des approches latino-américaines et françaises dans les sciences sociales du travail.

Entretiens croisés autour de notions centrales ou émergentes¹

Flora Bajard (Chargée de recherches CNRS, LEST, France)²

Quels mots utilisons-nous dans nos travaux, en France et en Amérique latine, lorsque nous étudions les mondes du travail ? Comment des catégories deviennent-elles universelles ? Quelle est leur adéquation avec les réalités sociales qu'elles prétendent cerner ? Comment les mots utilisés dans l'espace académique s'inscrivent-ils dans des héritages historiques et culturels tissés par les relations de pouvoir ?

Ce projet est né de telles interrogations et il se déploie avec une double ambition : proposer une **pause réflexive**, un espace pour s'arrêter un instant et **réfléchir ensemble à certains des mots** utilisés dans les sciences sociales du travail³; également, participer à la **circulation internationale des approches**, via des rencontres directes et le **dialogue croisé entre deux spécialistes** autour d'une notion⁴.

1. Adapter la carte au territoire⁵ : mutations internationales et changements théoriques

La transversalité et la dimension internationale de certaines tendances socio-économiques dans les mondes du travail est visible au niveau empirique, ainsi que le démontrent les études de comparaison internationale. Le processus de mondialisation a imposé des questions majeures, tant en France qu'en Amérique latine, telles que la division internationale du travail ou

¹ Cet argumentaire accompagne le projet dédié, accessible ici : <https://trabatraba.hypotheses.org/>

Ce projet est financé par le Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail (LEST-CNRS, UMR 7317) et le RC30 *Sociology of Work* de l'Association Internationale de Sociologie.

² Je tiens à remercier mon collègue Dasten Julián Vejar, chercheur en sociologie, Universidad Arturo Prat, Chili, pour des apports à l'état de l'art, ainsi que pour nos discussions dans les premiers mois du projet sur la dynamique passée et actuelle du domaine scientifique en Amérique latine. Dasten a également établi le contact avec des invité·es latino-américain·es.

³ L'expression « sciences sociales du travail » n'est pas vraiment utilisée en France puisque le champ académique est plutôt segmenté par disciplines ; nous nous inspirons ici de l'expression latino-américaine *estudios del trabajo* pour désigner ce qui pourrait être un champ d'études pluridisciplinaire (voir notes suivantes).

⁴ Une version en espagnol de ce texte est également disponible : Flora Bajard. Argumento del proyecto "Circulación de enfoques latinoamericanos y franceses en las ciencias sociales del trabajo. Entrevistas cruzadas en torno a nociones centrales y emergentes" : <https://trabatraba.hypotheses.org/>. 2025. (hal-04961092)

⁵ La formule « la carte n'est pas le territoire » vient d'Alfred Korzybski, dans son élaboration d'une sémantique générale : partant du constat que notre langage ne peut décrire la réalité que de manière approximative, il s'agit de prendre conscience des biais possibles, des désignations partielles et des interprétations erronées. L'objectif est alors de s'approcher d'un langage qui permette de décrire la réalité de la manière la moins ambiguë possible.

l'internationalisation des marchés du travail⁶. Caractérisé par la massification et la synchronisation des politiques néolibérales et des privatisations, ce processus s'est accompagné de périodes de crise fondées sur la financiarisation prédominante du capitalisme depuis les années 1980 à nos jours. Dans le même temps, le monde du travail a subi l'impact complexe de la flexibilisation et d'un monde du travail compétitif, exigeant et contraignant les subjectivités⁷. Cela se manifeste à la fois au niveau des mondes du travail eux-mêmes (management, relations avec les organisations syndicales, développement de formes d'emploi « atypiques » et précarité de l'emploi) et dans les reconfigurations de la famille et des modes de vie (mobilités, aspirations, changements dans les rôles socio-économiques, etc.). Une diversité de profils étudiés (en termes de statut, de genre, de professions, etc.), d'échelles et de réponses ont été mises en évidence depuis les sciences sociales, depuis les formes les plus élevées d'assujettissement jusqu'à des résistances variées dans leur expression.

Or, cette dynamique a bien entendu généré des changements au niveau théorique. Si l'on considère en effet que la carte conceptuelle n'est qu'une représentation de la réalité, c'est-à-dire une tentative de l'appréhender de manière plus précise et adéquate au fur et à mesure des recherches, alors on pourrait dire que l'une des ambitions des sciences sociales est d'adapter leur carte théorique au territoire. Les paragraphes qui suivent ébauchent **deux ensembles d'adaptations à ces mutations internationalisées du travail** : d'une part, à travers des évolutions théoriques dans chacune des zones socio-géographiques ; d'autre part, grâce à des dynamiques d'internationalisation de certaines approches.

a) Une ouverture à de nouvelles références conceptuelles et théoriques

Cet ensemble de transformations sociales dans les mondes du travail s'est accompagné d'une ouverture à de nouvelles références conceptuelles et théoriques, notamment grâce aux apports des dernières générations de sociologues et à la diversification des courants scientifiques : études de genre, intérêt pour l'environnement, phénomènes migratoires, pensée post et décoloniale, etc.

Dans le cas de **l'Amérique latine**, un champ robuste et complexe avec une grande diversité d'approches, de théories et de méthodologies⁸ a émergé dans le dernier quart du XXe siècle. Celui-ci est généralement désigné par le terme générique *estudios del trabajo* (« études du travail »), bien que fortement structuré par une discipline centrale, la sociologie⁹. Et malgré l'hétérogénéité des

⁶ Le début du *Handbook the Global History of Work* est très illustratif : « A simple pair of jeans, for example, is the result of a global division of labour: the soft cotton for the pockets might come from Benin, the harder cotton for the jeans themselves from Pakistan, zinc for the zipper from Australia, the blue dye from a German chemical plant, with the whole garment being finally assembled in a low-wage country – perhaps Tunisia » Hofmeester Karin et Van der Linden Marcel, *Handbook Global History of Work*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, p. 1.

⁷ Même dans nos institutions universitaires, où la gestion néolibérale des connaissances façonne également les axes et les objets de la recherche. Julián Vejar Dasten, Cristian Alister Sanhueza, Felipe Bustos Velásquez, 2023, « Los estudios del trabajo en América Latina. Identificación de temáticas y líneas de investigación (2001 - 2020) », *Revista Izquierdas*, 52, pp. 1-25.

⁸ De la Garza Toledo Enrique, 2016, *Los Estudios Laborales en América Latina*. Anthropos, UAM-I, México.

⁹ Notre traduction en français : « L'année 1982 a été un tournant pour l'Amérique latine. [...] Cette transformation majeure a favorisé l'émergence des actuelles sciences du travail [*estudios del trabajo*] dans la région, qui ne se limitent pas au domaine de la sociologie. [...] Cependant, il convient de souligner dans ces nouvelles études sur le travail en Amérique latine, l'importance de l'approche sociologique dans la recherche académique [...]. Par conséquent, la pertinence de parler de *nouvelles sciences du travail* dans un traité sur la sociologie du travail réside dans le fait que l'approche sociologique prédomine dans l'investigation des problématiques du travail en Amérique latine, donnant ainsi

communautés nationales, expériences et biographies des chercheur·es, intérêts et conflits sociopolitiques au sein de la zone latino-américaine, le renouvellement et la consolidation du domaine au niveau continental sont bel et bien perceptibles à travers des ensembles thématiques identifiables¹⁰ : cette constitution du champ de recherche peut être observée dans la diversité et la densité des études sur le marché du travail, le genre, la migration, le travail des enfants, la précarité et la flexibilisation du travail, la néolibéralisation, l'extractivisme et les syndicats, ou encore les recherches menées dans une perspective d'histoire de l'esclavage moderne et des peuples indigènes, entre autres. Se sont également développées les études orientées vers la reconnaissance de l'intersectionnalité des relations de pouvoir au travail, des études féministes sur le travail non rémunéré et les systèmes de soins, ou des études orientées vers les formes d'entrepreneuriat, les plateformes numériques et les économies sociales, populaires et informelles, qui se multiplient dans la région. Beaucoup de ces nouvelles études sur le travail convergent avec des débats épistémologiques critiques qui visibilisent la situation du Sud global et des périphéries (non euro et américano centrées) dans le capitalisme contemporain, et ce dans un contexte d'évolutions socio-technologiques, de mobilités de populations et d'effondrement climatique. Ces nouvelles études s'articulent avec des approches plus classiques telles que l'informalité, l'action collective, la santé au travail, les processus et l'organisation du travail, conduisant aujourd'hui à une grande diversité thématique et épistémique dans les objets et méthodes de recherche.

La **France**, quant à elle, possède une histoire intellectuelle liée à l'émergence de références majeures en matière de sociologie du travail, souvent qualifiée initialement de sociologie industrielle¹¹. Par la suite, des thèmes originellement peu étudiés comme les travaux féministes ou de comparaison internationale ont été importants en termes d'impact intellectuel dans les études du travail depuis les années 1980. Ceux-ci sont toutefois restés minoritaires pour les premiers en termes de nombre ou de visibilité comme le montre, par exemple, la liste des sommaires de la revue centrale de la discipline, *Sociologie du travail*¹². Jusqu'aux années 2000, l'hégémonie d'une sociologie du travail a en effet été largement marquée par les études sur les emplois dits typiques des secteurs industriels (ouvriers, cadres, etc.) et les professions masculinisées, ainsi que les luttes syndicales déployées dans les entreprises afférentes. La normalisation de nouvelles approches commence à devenir visible en France vers la fin des années 1990 : intersectionnalité, analyses psychosociologiques, organisation et luttes en dehors des syndicats traditionnels, développement d'une sociologie des groupes professionnels, etc. Sur le plan des objets de recherche, les thèmes sont parfois proches de ceux observés en Amérique latine : travail gratuit et invisible des femmes (*care*), luttes de travailleurs·euses aux statuts divers hors salariat et dans des organisations alternatives, entrepreneuriat, flexibilisation y compris dans le secteur public, changements socio-technologiques

lieu à une sociologie du travail élargie ». Enrique de la Garza Toledo (coordinateur), *Tratado de sociología del trabajo*, FLACSO, Mexico, 2000, p. 7.

¹⁰ Senén, C. y Aravena, Antonio. 2023. *Agendas Laborales en América Latina. Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales*. Universidad de Buenos Aires. Julián Vejar Dasten, Cristian Alister Sanhueza, Felipe Bustos Velásquez, 2023. "Los estudios del trabajo en América Latina. Identificación de temáticas y líneas de investigación (2001 – 2020)", *op.cit.*

¹¹ Notre traduction en français : « Avant 1982, peu de pays de notre région disposaient d'une véritable sociologie industrielle, de sorte que les ruptures qui se sont produites dans les pays développés - comme la France - entre la sociologie industrielle et la sociologie du travail, se sont ici déployées d'une manière différente : études sur le mouvement ouvrier (avec des approches de sciences politiques) et nouvelles études sur le travail ». Enrique de la Garza Toledo (coordinateur), *Tratado de sociología del trabajo*, FLACSO, Mexico, 2000, p. 7.

¹² https://www.persee.fr/issue/sotra_0038-0296_1989_tab_1_1

et travail de plateforme, risques psycho-sociaux, études de métiers très divers et parfois bien éloignés des secteurs industriels et agricoles traditionnels, etc¹³.

b) Les contours de l'internationalisation des sciences sociales du travail¹⁴

Ces évolutions théoriques et l'adaptation des sciences sociales du travail à ces transformations macro au XXe siècle se sont aussi produites à travers leur internationalisation. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous ne proposons pas une analyse historique exhaustive de la circulation des approches et des intérêts réciproques entre la France et l'Amérique latine dans les sciences sociales du travail. Il s'agit plutôt de **pistes visant à esquisser les contours de l'internationalisation¹⁵ de ce champ de recherche**, en tenant compte du fait que celles-ci sont très partielles et bien entendu, incomplètes : à l'instar de l'ensemble de ce projet, ces premiers éléments constituent plutôt une ouverture à l'échange et à la création de ponts entre les espaces académiques.

Tout d'abord, certaines formes de **mobilité des intellectuel·les** – forcées ou volontaires, liées ou non à des événements historiques – permettent de comprendre certaines orientations nouvelles dans les sciences sociales à travers la socialisation et de l'accumulation du capital social à l'étranger. L'on pense par exemple à celles des intellectuels français au Brésil entre la première et la deuxième guerre mondiale¹⁶ mais aussi, en ce qui concerne les sciences sociales du travail, aux voyages de certains sociologues en Amérique latine, à l'instar de Georges Friedmann dès les années 1950, par exemple¹⁷. D'ailleurs, le *Traité de sociologie du travail* de Pierre Naville et Georges Friedmann, publié en 1961, fut traduit en espagnol et publié au Mexique en 1963, et cet ouvrage s'ajoute aux différents programmes de recherches et collaborations entre des sociologues des relations industrielles français et leurs collègues latino-américain·es dans le cadre de la FLACSO (Faculté latino-américaine de sciences sociales) – dont G. Friedmann était président d'honneur de 1958 à 1964¹⁸. De même, Robert Castel – dont le champ d'étude est bien plus large que les seuls mondes du travail – a également eu une grande influence au Brésil, tout comme Alain Touraine à travers ses liens avec l'Amérique latine de même que ses travaux consacrés au continent lui-même. Dans un autre sens de circulation, l'on pense aussi au cas des intellectuel·les latino-américain·es exilé·es dans le contexte des dictatures, en Amérique latine ou à l'étranger (voir par exemple le cas des universitaires

¹³ Voir (par exemple) : Amossé, T., Ducoudré, B., Erhel, C., Mias, A., Ollivier, C., Peugny, C., Pitti, L., Rieucan, G. et Simonnet, V. 2019, « Passer en revue quarante ans de Travail et Emploi ». *Travail et emploi*, n° 158(2), 7-42. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.9036>.

¹⁴ Nous parlons dans ce projet de « sciences sociales du travail » dans un sens restreint, c'est-à-dire hors sciences juridiques, de gestion et information/communication ; nous recentrons en effet le propos autour des disciplines qui forment son noyau dur, et notamment ici sociologie, mais aussi anthropologie, histoire, science politique. Même si l'expression *ciencias sociales del trabajo* existe également en espagnol, le terme utilisé dans la littérature latino-américaine est souvent *estudios del trabajo* (littéralement « études du travail »), parce que ce dernier inclut aussi d'autres disciplines telles que les sciences juridiques, la communication, le management et sciences de gestion, etc., bien que la sociologie en constitue sans doute le cœur (cf : notes supra n°7 et 9).

¹⁵ Celle-ci prend forme concrètement à travers des dimensions physiques et matérielles : les institutions, la mobilité d'universitaires et les échanges extra-académiques. Heilbron, Johan, Laurent Jeanpierre y Nicolas Guillot. 2009. «Towards a transnational history of the social sciences», *Sociétés contemporaines*, vol. 73, n° 1, pp. 121-145.

¹⁶ Heilbron et al, *Op. cit.*, p. 130-133.

¹⁷ Festi, Ricardo, 2023, « Georges Friedmann et les voyages en Amérique latine dans la construction de la sociologie du travail », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 102. URL : <http://journals.openedition.org/cal/17398>

¹⁸ Voir les détails de ces coopérations entre universitaires français et latino-américains spécialistes de la sociologie du travail dans Festi, Ricardo, 2023, *op. cit.*

brésilien·nes exilé·es en France et au Chili entre 1964 et 1973¹⁹). Ces échanges internationaux participèrent donc à la construction de « sciences sociales du travail transnationalisées », et ce dans différents contextes socio-économiques et géopolitiques : périodes de « modernisation », soit de développement industriel et d'aspiration à une meilleure productivité du travail en France et en Amérique latine dans les années 1950 et 1960, ou périodes de re-démocratisation de pays latino-américain après des phases de dictature des années 1960-1980.

Indépendamment de ces dynamiques de mobilité liées à des faits historiques, certaines **initiatives intellectuelles et éditoriales** ont cherché à intégrer au champ d'étude d'autres aires socio-culturelles ou points de vue. Certaines réflexions en langue française témoignent ainsi de cette ouverture et réflexivité²⁰, voire d'un décentrement par la volonté d'interroger les différents espaces français et latino-américains à l'aune de catégories et grilles de lecture communes²¹. On trouve en fait des traces de ces croisements dès les années 1960 dans la revue *Sociologie du travail*²², avec deux numéros entièrement consacrés à l'Amérique latine, qui intègrent par ailleurs des auteurs²³ latino-américains. S'ajoute à cela la grande diversité des travaux sur l'Amérique latine en général en France aujourd'hui, bien au-delà des études sur le travail : il existe une multiplicité des travaux produits par celles et ceux que nous appelons ici en France les « américanistes », c'est-à-dire les spécialistes des Amériques, en histoire, sociologie, communication, philosophie, sciences politiques, droit, anthropologie, etc.

Cette dynamique se développe, en France, dans des **institutions** telles que l'Institut des Amériques, l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL), ainsi que des séminaires, revues²⁴, formations, etc. A ce titre, et toujours sur le plan organisationnel, certaines communautés scientifiques ont également promu une série d'échanges et de coopération visant à soutenir la présence des chercheur·es latino-américain·es dans les institutions internationales. Dans cette perspective, l'arrivée progressive de collègues latino-américain·es au *Board* ou à la Présidence du *Research Committee 30* (sociologie du travail) de l'Association Internationale de Sociologie depuis plusieurs années en constitue par exemple une illustration²⁵, malgré une prédominance longue et

¹⁹ Klüger, Elisa, «Circulations périphériques : les effets sur l'espace politique brésilien de l'exil des intellectuels de gauche au Chili entre 1964 et 1973», *International Journal of Development Studies*, vol. 230, n° 2, 2017, pp. 29-56.

²⁰ Au Québec : Mercure Daniel y Vultur Mircea, 2019, *Dix concepts pour penser le nouveau monde du travail*, Les Presses de l'Université Laval. En France : Le Comité de Rédaction de la NRT, 2021, 'Au-delà des frontières, sept sociologies du travail', *La nouvelle revue du travail*, n° 19.

²¹ Par exemple, à partir des notions d'informalité et de précarité, voir Bouffartigue Paul, Busso Mariana et Supervielle Marcos (coord.), 2016, *Travail, jeunesse et migrations. Regards croisés Europe-Amérique latine à l'heure de la mondialisation*, IHEAL.

²² *Sociologie du travail*, 3^e année n°4, Octobre-décembre 1961. « Ouvriers et syndicats d'Amérique Latine », sous la direction de Alain Touraine. *Sociologie du travail*, 9^e année n°3, Juillet-septembre 1967. « Classes sociales et pouvoir politique en Amérique latine », sous la direction de Lucien Karpik.

²³ Le masculin est employé à dessein, les chercheuses étant quasiment absentes de ces numéros de l'époque.

²⁴ Par exemple, les *Cahiers des Amériques* : <https://journals.openedition.org/cal/1914>

²⁵ Aucun·e chercheur·e d'Amérique latine n'occupait les postes de président·e ou de secrétaire avant 1994 avec l'arrivée d'Alice Abreu (Brésil) comme secrétaire (1994-1998) et présidente (1998-2006), puis de María Eugenia Longo comme secrétaire en 2014 et présidente depuis 2018. L'apparition de représentants régionaux – y compris latino-américain·es – au sein du Board du RC30-Sociologie du travail en 1990 (Jorge Carillos Viveros) est notable. Cependant, la forte prédominance des membres des pays occidentaux - Europe et Amérique du Nord - dans le Board est notable jusqu'aux années 2000. L'ouverture du RC s'est faite peu à peu, grâce à l'arrivée de collègues latino-américain·es, notamment du Mexique, du Brésil et, plus récemment, de l'Uruguay, de l'Argentine et du Chili. <https://www.isa-sociology.org/en/research-networks/research-committees/rc30-sociology-of-work/rc30-past-boards>

encore tangible des collègues d'Amérique du Nord et d'Europe dans les activités de l'ISA de manière générale²⁶.

c) Les limitations de la circulation des idées

Malgré l'internationalisation des processus et des dynamiques du travail et les évolutions dans les champs de recherche, **l'internationalisation du regard scientifique et des approches sociologiques rencontre certaines limitations**. Plusieurs facteurs – que nous ne prétendons pas exposer exhaustivement - peuvent expliquer ce phénomène.

D'abord, les contextes français et latino-américain présentent des particularités et des spécificités qui marquent la production scientifique, les réflexions théoriques, les possibilités d'interprétation et même les recherches menées ou non sur un objet. Certaines conditions sociales et histoires nationales singulières président à l'émergence de certaines approches théoriques, mais peuvent ensuite être oubliées et donc dissociées de ces dernières. Or, de telles « structures de l'inconscient culturel national » expliquent aussi la formation et de réception de catégories de pensées (Bourdieu 2002). Ainsi, malgré la diversification de notre champ de recherche dans les deux zones - France et Amérique latine - et « malgré la mondialisation de la production et des échanges de biens et de services, les questions et les manières d'aborder le travail, l'emploi, la qualification et la formation restent très marquées par l'environnement intellectuel national »²⁷. En d'autres termes, même si un certain nombre de thèmes de recherche sont communs, leur hiérarchie ne coïncide pas d'un espace national à l'autre²⁸. Outre la **prédominance des cadres de référence nationaux ou régionaux**, il faut par ailleurs prendre acte du manque d'intégration dans certains débats globaux : si l'histoire du travail aux États-Unis, aux Pays-Bas et en Allemagne a déplacé le regard vers l'Afrique, l'Inde et l'Amérique latine, elle s'est malgré tout essentiellement limitée, en France, aux dynamiques franco-françaises²⁹. Cela a aussi pu être le cas au sein même de l'Amérique latine, et dans une discipline particulière qui est l'histoire du travail, des analystes notent par exemple combien le continent a joué un rôle à la fois pivot et avant-gardiste dans la construction de la discipline et l'internationalisation de l'historiographie – notamment sur les formes de travail hors salariat - tout en ayant été fragmenté jusqu'à la fin des années 2010 par un manque de perspectives comparatistes, nationales ou interrégionales³⁰. C'est précisément pourquoi dans ce projet, nous nous intéressons à la compréhension de ces spécificités socio-géographiques, et à leur influence dans l'émergence de certaines approches théoriques ; nous souhaitons également identifier l'utilisation de termes et de catégories d'analyse communs, malgré cette diversité de contextes et d'Histoire.

Mais au-delà des spécificités propres aux espaces français et latino-américain, d'autres facteurs nous semblent expliquer les limites du dialogue transnational. La **spécificité des dynamiques régionales dues à la structuration internationale du champ académique** n'est pas sans importance, comme le montrent, par exemple, les tentatives d'autonomie des universitaires latino-américains face à la « modernisation » des sciences sociales européennes : « en réaction à ces formes

²⁶ En particulier, du fait des conditions matérielles et financières de participation aux grands événements internationaux, qui rendent difficile la venue de nombreux·euses collègues peu ou pas financé·es par leurs institutions.

²⁷ NRT Le Comité de Rédaction de la, 2021, « Au-delà des frontières, sept sociologies du travail », *La nouvelle revue du travail*, n° 19.

²⁸ *Idem*.

²⁹ Stanziani Alessandro, 2021. « Quelle échelle pertinente pour penser le travail au XIXe siècle ? Enjeux, apports et difficultés d'une histoire globale du travail », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 62, p. 210-212.

³⁰ Barragán Rossana and David Mayer, 2017. « Latin America and the Caribbean », in Hofmeester Karin et Van der Linden Marcel, *Handbook Global History of Work*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, p. 83-84.

de domination postcoloniale, l'organisation des sciences sociales sur une base régionale est souvent apparue comme une stratégie d'autonomisation – et il n'est pas fortuit que les critiques les plus vigoureuses de la dépendance économique mais aussi scientifique aient été formulées en Amérique Latine, où des organisations telles que le Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (CLACSO – 1967) ou la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO – 1958) témoignent du degré élevé d'intégration scientifique régionale »³¹. Nous héritons donc aussi aujourd'hui académiquement d'une longue histoire d'asymétries et d'eurocentrisme³², dans un espace académique marqué par le poids des chercheurs du « Nord global » dans les institutions de recherche (revues, réseaux, etc.), mais aussi leur supposée « incontournableité » dans la production de connaissance, les approches alternatives étant quant à elles davantage renvoyées à des « cas particuliers ». L'imposition des cadres de référence académique asymétriques s'effectue en effet non pas « à travers un contrôle direct [de la « métropole » sur le travail intellectuel de « la périphérie »], mais du fait du mode d'organisation de l'ensemble de l'économie de la connaissance »³³.

Enfin, et sans discontinuité avec le précédent argument, les **divisions linguistiques** demeurent importantes, avec l'espagnol et le portugais d'une part, et le français d'autre part. De fait, l'espagnol et le portugais sont surtout parlés en France par les « américanistes », c'est-à-dire les spécialistes des Amériques. Dans la pratique, cette barrière linguistique nous conduit à présenter, lire ou écrire nos recherches en anglais, langue par ailleurs prédominante dans les systèmes actuels d'indexation et de diffusion institutionnelle des connaissances scientifiques. Et c'est donc aussi à partir de cet aspect linguistique, qui constitue en apparence un point de détail, qu'est né ce projet : en passant par l'anglais, il nous semble en effet que nous subsumons nos représentations de certaines réalités sociales dans de grandes catégories d'analyse telles que (pour les sciences sociales du travail) : *precariousness, informality, youth, social protection, wage labour*, etc. Certes, nous pouvons tout à fait omettre de réfléchir à l'adéquation entre certains concepts (*étic*) et les réalités de nos contextes (*émic*) lorsque nous restons dans le confort de notre propre langue d'origine ; toutefois, il nous semble que l'utilisation de **l'anglais**, malgré ses nombreuses vertus, renforce cet écueil par le **recours incontournable, mais spontané et en partie impensé, à un langage commun**³⁴.

Il nous semble donc que ces trois dynamiques réduisent donc les possibilités de circulation et d'échange d'idées à même de promouvoir l'analyse des changements contemporains des mondes du travail dans une perspective internationale, globale et égalitaire.

³¹ Heilbron et al, *op.cit.* p. 138.

³² Roulleau-Berger Laurence, 2012, *Sociologies et cosmopolitisme méthodologique*, Toulouse, Presses universitaires du Midi.

³³ Connell Raewyn. 2024. *Décoloniser le savoir. Sciences sociales et théorie du sud*. Payot & Rivages, Paris, p. 81. Ce texte est initialement publié dans l'article : Connell Raewyn. 2015. « Social Science on a World Scale: connecting the pages ». *Sociologies in Dialogue*, Porto Alegre, Sociedade Brasileira de Sociologia, v. 1, n. 1, p. 5.

³⁴ Sans compter d'autres écueils que nous avons rencontrés lors de conférences internationales, telles que traductions instantanées grâce à des sous-titres générés par l'IA, bien entendu peu optimales lorsqu'il s'agit d'exposer avec précision nos travaux.

2. Pour une circulation internationale des approches sur le travail

a) L'internationalisation : circulation et sciences sociales « globales » du travail

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce projet de réflexivité et de circulation des concepts et des approches des sciences sociales du travail en Amérique latine et en France. En d'autres termes, il s'agit de participer à **leur internationalisation, ce qui implique deux dimensions** :

- D'une part, la **circulation et normalisation des idées**, qui se concrétisent à travers des dimensions physiques et matérielles – institutions internationales, mobilité transnationale d'universitaires et échanges extra-académiques (cf : supra, Heilbron *et al.* Ici, ce projet se situe sans doute dans une forme originale à l'intersection des deux premières dimensions, puisqu'il s'agit de rencontres directes sous forme de dialogue entre deux universitaires, puis de mise à disposition dans les deux langues de cet échange, le tout ayant lieu virtuellement via des supports numériques (visioconférence puis site web).
- D'autre part, l'internationalisation des idées converge avec les propositions de **sciences sociales « globales »** qui, sur le plan épistémologique, consistent notamment à travailler un objectif fondamental des sciences sociales : comparer en reliant le local et le global, déterminer les points de rencontre entre universel et particulier. En effet, faire une science « globale » ne signifie pas penser un champ d'étude « mondial » et prétendre que le sens du travail serait « un élément abstrait et homogène avec la même façade partout »³⁵. Il ne s'agit pas non plus de nier les spécificités locales ou régionales et d'englober chaque partie dans un ensemble global. Faire une science « globale » du travail, c'est plutôt développer une pensée critique sur les catégories scientifiques, la « construction historique [et culturelle] des unes et des autres, leur utilisation dans l'action sociale et dans les débats politiques [qui] forment un tout »³⁶. Il s'agit donc aussi de saisir les significations politiques de travaux et d'études fragmentaires et localisés dans « une architecture sociale globale », dans « des conjonctures globales et dans le temps du monde »³⁷.

Comprendre de tels processus et aspirer à l'internationalisation des sciences sociales du travail suppose par conséquent de prêter attention à des approches émergentes et moins diffusées internationalement, ainsi que d'opérer un **mouvement d'ouverture vers la sociologie non-occidentale** - ici latino-américaine. Et ce, d'autant plus que si l'« américanité » est le fondement de l'Europe moderne, comme l'ont souligné Anibal Quijano et Immanuel Wallerstein³⁸, il est aujourd'hui intéressant de mettre en valeur des approches sociologiques non européennes dans l'espace académique français. Ce faisant, ce projet s'inscrit également dans un mouvement plus large d'ouverture à des épistémologies diverses et pas nécessairement majoritaires, tout du moins ici en France. Par exemple, dans le domaine des études sur le travail, il nous semble important de souligner le développement de l'histoire globale du travail depuis le début du XXI^e siècle, évoquée plus haut, en dialogue étroit avec les études postcoloniales et les études subalternes, ainsi que les études du travail « d'en bas », qui intègrent la microhistoire, les études

³⁵ Bazin, Laurent. 2014. « Le travail : un phénomène politique complexe et ses mutations conjoncturelles », *Politique africaine*, vol. 133, no. 1, p. 7.

³⁶ Stanziani Alessandro, 2021. *Op.cit.* p. 226.

³⁷ Bazin, Laurent. 2014. *Op.cit.*

³⁸ Quijano Anibal & Immanuel Wallerstein, 1992, « Americanity as a concept ; or, The Americas in the modern world-system », *International Social Science Journal*, XLIV, 4, p. 549-557.

ethnographiques et les monographies³⁹. Ces dernières impliquent de mettre en avant la question des échelles d'analyse afin d'établir des connexions entre des thématiques larges (capitalisme, néolibéralisme, précarité, protection sociale, formalisation légale de l'emploi, « informalité », etc.) et leurs manifestations dans différentes parties du monde. L'anthropologie a également ouvert le débat, comme le montrent, par exemple, les travaux des africanistes et leurs tentatives de « désoccidentaliser » les réflexions sur le travail en France et de penser de manière nouvelle et décentrée des catégories classiques telles que le « salariat »⁴⁰. C'est ainsi que des thématiques et approches essentielles mais sous-travaillées en France, liées par exemple à l'extractivisme ou à l'histoire coloniale, seront par exemple intégrées aux échanges.

b) Une pause réflexive pour la traduction linguistique et épistémologique

De tels espaces de réflexion nous semblent permettre de conjurer l'illusion d'un savoir neutre et universel, et « expliquer **pourquoi souvent d'une culture à l'autre on ne se comprend pas alors qu'on pense parler de la même chose** »⁴¹. Bien entendu, cela ne signifie pas que la discussion ne puisse pas se développer dans des catégories d'analyses communes et c'est aussi pourquoi nous convergions avec un double refus : celui du « renoncement monographique » fondé sur l'idée d'incomparabilité des termes du débat, et celui du contournement du problème par une traduction des termes de manière purement linguistique⁴². Nous nous situons plutôt dans une zone alternative qui vise à établir un dialogue à la fois linguistique, conceptuel et épistémologique, grâce à la « déterritorialisation » des concepts⁴³ voire même en travaillant sur des termes « intraduisibles »⁴⁴. Ce faisant, ce projet vise à établir un **dialogue à la fois linguistique, conceptuel et épistémologique** : ce projet est une initiative de traduction dans un sens très large, ne se limitant pas à la langue, mais incluant les contextes et les déterminants de l'émergence et de l'utilisation des concepts dans les environnements latino-américain et français.

Dans ce cadre, des questions d'apparence très simple constituent un axe de réflexion efficace : « que veut dire « le travail » ? », « quelles sont nos conceptions du travail dans les différentes régions ? ». Il devient alors par exemple possible de se demander comment ont évolué des visions initialement restrictives du travail, incluant progressivement dans les études le travail forcé, domestique, « indigne » ou l'idée d'environnement. Par ailleurs, comment certaines catégories d'analyse se sont-elles universalisées et comment s'articulent-elles avec les réalités sociales qu'elles sont censées saisir ? Enfin, comment les mots que nous utilisons dans les milieux académiques sont-ils porteurs d'héritages historiques et culturels tissés par des relations de pouvoir ?

³⁹ Pour une revue argumentée de cette littérature, voir notamment : Stanziani 2021, *op.cit.* ; Van der Linden et Hofmeister 2018, *op. cit.*

⁴⁰ Copans, Jean. 2014. « Pourquoi travail et travailleurs africains ne sont plus à la mode en 2014 dans les sciences sociales. Retour sur l'actualité d'une problématique du xx^e siècle », *Politique africaine*, vol. 133, no. 1, pp. 25-43.

⁴¹ Christin Olivier, 2010, *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié.

⁴² *Idem.*

⁴³ *Idem.* Cela implique de considérer que les mots sont des produits sociaux et culturels et qu'ils sont donc transformables, discutables et traduisibles.

⁴⁴ A partir du mot « travail », B. Zimmerman fait une histoire croisée dans l'espace européen et évoque trois dimensions de cette réflexion : identifier les problèmes communs aux différents espaces culturels, replacer l'analyse dans le système d'acteurs, de débats, de pratiques, de concepts autour de ce problème, requalifier dans une catégorie générale. Zimmermann, Bénédicte. « Travail, Labor/Work, Arbeit », in Olivier Christin, (eds), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, p. 397-406

Ce travail de rencontre et de traduction extensive - c'est-à-dire épistémologique et culturelle - justifie que nous n'ayons pas ici l'ambition encyclopédique ou universaliste d'inclure le soi-disant « tout conceptuel » de notre champ d'études ; nous entendons plutôt proposer une sélection subjective de certains mots qui nous ont semblé importants, en portant sur eux un regard réflexif⁴⁵. En d'autres termes, à la prétention à l'exhaustivité, nous avons préféré une approche sélective et critique, de même que ce projet constitue avant tout une première ouverture dont le développement ultérieur n'est pas planifié⁴⁶. Enfin, malgré la base sociologique du projet, nous souhaitons aussi bénéficier des regards anthropologiques et historiques notamment, qui permettent d'apporter d'autres dimensions à certaines notions clés.

Ce projet peut donc se résumer à **plusieurs objectifs** :

- > **mettre en évidence des notions centrales ou émergentes** dans l'analyse des mondes du travail, y compris les recherches les plus récentes (dans le temps et en termes de génération académique) ;
- > **participer à l'internationalisation - au sens de circulation et de diffusion - de certaines approches**, notamment non eurocentrées ;
- > **réfléchir aux catégories utilisées dans les sciences sociales du travail**, de penser aux formes d'imposition épistémique mais aussi aux dialogues possibles : il s'agit de comprendre la genèse de certains mots clés, leurs usages dans différents contextes, ainsi que les lignes de transversalité, les points d'unité ;
- > **générer un rapprochement entre les communautés académiques** françaises et latinoaméricaines à travers des rencontres directes.

c) Entretiens croisés avec interprétation simultanée

C'est ainsi qu'est né ce dispositif : proposer un échange dans les deux langues, l'espagnol et le français⁴⁷, à travers un dispositif original, à savoir un **dialogue croisé entre deux spécialistes d'une notion, qui se déroulera par visioconférence avec deux interprètes**⁴⁸.

La proposition de revenir à nos langues d'origine s'appuie sur l'idée qu'un dialogue de portée universelle, une véritable intercompréhension des différences et similitudes, de l'universel et du spécifique, ne passe pas par l'imposition d'une vérité uniforme : c'est bien le **détour de la traduction qui permet une expression sans élagage des réalités émiques**. Comme évoqué plus haut, ce détour permet en effet de ne pas avoir recours à l'anglais, langue académique dont l'emploi subsume une diversité de réalités sociales et culturelles dans des catégories communément

⁴⁵ La proposition d'une « science humaine européenne » est très inspirante, réalisée « en s'attachant non à une exhaustivité imaginaire mais à quelques termes choisis pour leur importance ou pour la complexité des problèmes qu'ils soulèvent » Christin Olivier, 2010, *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié.

⁴⁶ Pour une critique des dictionnaires ou encyclopédies qui prétendent donner une vision universelle d'une discipline - ici l'histoire - voir par exemple Christin O. *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines. Op.cit.* Cette critique repose sur l'idée que nombre de ces projets ne parviennent pas à surmonter l'illusion du décentrement, « illusion, qui donne pour seul possible un ordre des mots qui ne reflète que l'état des rapports de force entre disciplines, entre chercheurs, entre espaces nationaux ».

⁴⁷ Pour l'instant ce dispositif n'inclut pas le portugais, qui permettrait d'accueillir des collègues brésiliens·nes.

⁴⁸ L'interprétation simultanée est assurée par Carmen Caballero Cely et Laurent-Manuel Lefort. Les sessions sont enregistrées par In Medias Res, également en charge de la réalisation des vidéos.

admises, mais pas toujours débattues dans leur contenu. Bien entendu, ce travail réflexif autour des catégories serait possible en anglais et à l'inverse, faire l'économie de celui-ci est monnaie courante dans les langues académiques d'origine. Toutefois, réfléchir ensemble à certains mots utilisés dans les sciences sociales du travail depuis nos propres contextes socio-linguistiques semble particulièrement propice à créer une pause réflexive.

Afin que les échanges prennent une dimension véritablement dialogique, chaque séance prend la forme d'un entretien croisé qui s'articule autour de trois grands chapitres : apparition de la notion/du concept et de ses termes connexes dans le champ d'étude (genèse, histoire et contexte socio-politique et scientifique d'apparition, etc.) ; usages et apports analytiques de cette notion/ce concept ; débats actuels et enjeux futurs (controverses, limites, résonances et croisements possibles entre aires géographiques et/ou avec d'autres concepts, etc).

L'échange, disponible dans les deux langues et accompagné de références bibliographiques, est librement accessible sur un site web dédié, afin qu'un **large public puisse accéder à l'ensemble de ces ressources** : <https://trabatraba.hypotheses.org/>

3. Bibliographie

Amossé, Thomas. Ducoudré, Bruno. Erhel, Christine . Mias, Arnaud. Ollivier, Carine. Peugny, Camille. Pitti, Laure. Rieucou, Géraldine et Simonnet, Véronique. 2019. « Passer en revue quarante ans de Travail et Emploi ». *Travail et emploi*, n° 158(2), 7-42. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.9036>.

Barragán Rossana and David Mayer, 2017. "Latin America and the Caribbean", in Hofmeester Karin et Van der Linden Marcel, *Handbook Global History of Work*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, p. 83-84.

Bazin, Laurent. 2014. « Le travail : un phénomène politique complexe et ses mutations conjoncturelles », *Politique africaine*, vol. 133, no. 1, pp. 7-23.

Bouffartigue Paul, Busso Mariana et Supervielle Marcos (coord.), 2016, *Travail, jeunesse et migrations. Regards croisés Europe-Amérique latine à l'heure de la mondialisation*, IHEAL.

Bourdieu Pierre, 2002, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, p. 3-8.

Christin Olivier, 2010, *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié.

Connell Raewyn. 2024. *Décoloniser le savoir. Sciences sociales et théorie du sud*. Payot & Rivages, Paris.

Connell Raewyn. 2015. « Social Science on a World Scale: connecting the pages ». *Sociologies in Dialogue*, Porto Alegre, Sociedade Brasileira de Sociologia, v. 1, n. 1, p. 1-16.

Copans, Jean. 2014. « Pourquoi travail et travailleurs africains ne sont plus à la mode en 2014 dans les sciences sociales. Retour sur l'actualité d'une problématique du xx^e siècle », *Politique africaine*, vol. 133, no. 1, pp. 25-43.

De la Garza Toledo. Enrique (coordinador), *Tratado de sociología del trabajo*, FLACSO, México, 2000.

De la Garza Toledo Enrique, 2016, *Los Estudios Laborales en América Latina*. Anthropos, UAM-I, México.

Festi. Ricardo, 2023, « Georges Friedmann et les voyages en Amérique latine dans la construction de la sociologie du travail », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 102. URL : <http://journals.openedition.org/cal/17398>

Friedmann Georges, Naville Pierre, 1961, *Traité de sociologie du travail*, Paris, Armand Colin, 2 vol.

Heilbron, Johan, Laurent Jeanpierre, et Nicolas Guilhot. 2009. « Towards a Transnational History of the Social Sciences? ». *Sociétés contemporaines*, No 73(1), 121-145.

Hofmeester Karin et Van der Linden Marcel, 2017, *Handbook Global History of Work*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg.

Julián Vejar Dasten, Cristian Alister Sanhueza, Felipe Bustos Velásquez, 2023. « Los estudios del trabajo en América Latina. Identificación de temáticas y líneas de investigación (2001 – 2020) », *Revista Izquierdas*, 52, pp. 1-25.

Klüger, Elisa. 2017. « Circulations périphériques : les effets sur l'espace politique brésilien de l'exil des intellectuels de gauche au Chili entre 1964 et 1973 », *Revue internationale des études du développement*, vol. 230, no. 2, pp. 29-56.

Mercure Daniel et Vultur Mircea, 2019, *Dix concepts pour penser le nouveau monde du travail*, Les Presses de l'Université Laval.

Nouvelle Revue du Travail, Comité de Rédaction, 2021, « Au-delà des frontières, sept sociologies du travail », *La nouvelle revue du travail*, n° 19.

NRT Le Comité de Rédaction de la, 2021, « Au-delà des frontières, sept sociologies du travail », *La nouvelle revue du travail*, n° 19.

Quijano Anibal & Immanuel Wallerstein, 1992, « Americanity as a concept ; or, The Americas in the modern world-system », *International Social Science Journal*, XLIV, 4, p. 549-557.

Rouilleau-Berger Laurence, 2012, *Sociologies et cosmopolitisme méthodologique*, Toulouse, Presses universitaires du Midi.

Senén, C. y Aravena, Antonio. 2023. *Agendas Laborales en América Latina*. Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales. Universidad de Buenos Aires

Sociologie du travail, 3^e année n°4, Octobre-décembre 1961. « Ouvriers et syndicats d'Amérique Latine », sous la direction de Alain Touraine.

Sociologie du travail, 9^e année n°3, Juillet-septembre 1967. « Classes sociales et pouvoir politique en Amérique latine », sous la direction de Lucien Karpik.

Stanziani Alessandro, 2021. « Quelle échelle pertinente pour penser le travail au XIX^e siècle ? Enjeux, apports et difficultés d'une histoire globale du travail », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 62.

Zimmermann, Bénédicte. « Travail, Labor/Work, Arbeit », in Olivier Christin, (eds), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, p. 397-406.